

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An, 6 Mois, 3 Mois, 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS, \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00. POUR L'ETRANGER, \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25. Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An, 6 Mois, 3 Mois, 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS, \$2.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75. POUR L'ETRANGER, \$3.00 \$2.25 \$1.50 \$1.00. Les abonnements se soldent d'avance de 15 de chaque mois.



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1877

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 30 OCTOBRE 1906

80ème Année

Le prince de Hohenlohe à Paris (1874-1885.)

C'est surtout la partie des "Mémoires" du prince de Hohenlohe ayant trait aux grandes questions de la politique internationale, que la presse du monde entier a reproduite et discutée la semaine dernière. Nous voudrions maintenant que nous ayons entre les mains ces deux gros volumes, à savoir ceux qui traitent de la vie du prince de Hohenlohe, à une époque de sa vie qui présente pour nous un intérêt tout spécial. Le prince Olois de Hohenlohe occupa, comme on sait, de 1874 à 1885, le poste d'ambassadeur allemand à Paris. La situation était délicate, les circonstances étaient difficiles. Nous allons voir avec quel détail — le sujet en vaut la peine — l'attitude adoptée tant au point de vue diplomatique que moral par le prince de Hohenlohe à Paris et quelles réflexions lui inspirèrent, au lendemain presque de l'année terrible, l'état politique, social, intellectuel de la République française.

Le prince de Hohenlohe débarqua à Paris le 15 mai 1874. Le 20 il prenait possession de l'hôtel de l'ambassade allemande. Le même jour, à six heures du soir, il rendait visite au duc Decazes, ministre des affaires étrangères. Le 3 juin 1874, le prince de Hohenlohe assiste aux délibérations de l'Assemblée nationale à Versailles. Il décrit sans bienveillance choses et gens : Gambetta est un homme épris, aux longs cheveux noirs, à l'air commun. Une discussion s'engage sur le suffrage universel. Castellani parle contre, Ledru-Rollin parle pour. Leurs discours sont haclés par des interruptions et des cris : "Bref, c'est une vraie comédie."

Le 10 juillet, l'ambassadeur rend visite à M. Thiers. Et celui-ci parle de Bismarck en termes fort amicaux. "Nous étions déjà amis depuis longtemps et les négociations pour la paix ont encore accru ce sentiment", le prince m'a beaucoup facilité la chose et a tempéré les conditions de paix le plus possible, mais je ne dis pas cela à mes compatriotes qui restent qu'on a été beaucoup trop dur."

Entretiens avec Bismarck
Mandé en Allemagne pour quelques semaines pendant l'automne de cette même année 1874, le prince de Hohenlohe eut des entretiens prolongés avec l'empereur Guillaume Ier et le prince de Bismarck. Parlant de l'éventualité d'une nouvelle guerre avec la France, l'empereur Guillaume déclara : "Je ne veux pas entendre parler d'une nouvelle campagne. Je suis trop vieux pour recommencer, mais je crains que le prince de Bismarck ne veuille peu à peu nous entraîner dans une guerre."

Entretiens avec Thiers
Le 2 janvier 1875, au lendemain de la réception du corps diplomatique à l'Élysée, l'ambassadeur allemand observe dans son journal que "la cérémonie était assez maladroïtement réglée. Quand on est président d'une République on ne saurait jouer au roi". Quelques jours après, pendant une soirée à l'Élysée, l'ambassadeur allemand n'en trouvait pas moins le moyen de tourner au Président de la République un compliment du dernier galant : "J'espère, lui dit-il en prenant congé, que le bon Dieu vous conservera à la France."

conversation entre le prince de Hohenlohe et Thiers. On parla de la crise que venait de provoquer la loi électorale. Le gouvernement tenait pour le scrutin d'arrondissement, les Gauches réclamaient pour le scrutin de liste. Thiers attribua les embarras présents à la maladresse de Buffet. "Dieu me garde de dire qu'il est un sot ; mais on peut être un homme d'esprit et un sot en politique. Buffet en est un". Thiers, s'animant, alla même jusqu'à rendre Buffet responsable du 4 septembre. "On vient me trouver à l'époque en me priant, au nom de l'impératrice, de prendre la direction des affaires. Je fis dire à l'impératrice que je ne pouvais pas lui venir en aide. Je n'avais pas une estime particulière pour cette cour ; mais j'aurais sauvé si j'avais pu. Or, je ne le pouvais et j'aurais essayé en vain. L'impératrice commit alors la faute d'appeler l'Altkao qui devait prendre la direction du gouvernement avec Buffet... L'empereur lui-même avait déjà cessé de régner. En effet, à l'Assemblée, on ne pouvait plus prononcer son nom sans provoquer ce cri : "Ne parlez pas de cet homme !" On vint alors me prier de formuler une décision qui remèdierait à ce que l'on appelait les mains du Corps législatif. Je le fis. Mais comme je m'occupais à cela, Trochu et Buffet furent interpellés : on leur demanda ce que signifiaient les troupes massées à l'entour du Corps législatif. Trochu et Buffet se laissent intertimer et renvoyèrent les troupes. Alors je dis : "Eh bien nous aurons notre affaire. Bientôt la salle sera envahie". Et c'est ce qui arriva."

Souvenirs de Renan
Le 27 novembre 1875, l'incir chez la princesse Troubetzkoff Ernest Renan : Ernest Renan se mit à prophétiser et si le prince de Hohenlohe rapporte fidèlement ses paroles, il faut convenir que ses prophéties ne se sont pas réalisées. "Ernest Renan est un très aimable homme. Son allure est en tous points celle d'un professeur allemand. Il parla beaucoup de l'Italie d'où il vient. Il vanta la "sagesse" du gouvernement italien dans les affaires ecclésiastiques. Il écrivit au lendemain de la mort de Pie IX de grandes catastrophes pour l'Église catholique. Sans aucun doute on élira un Pape laïque et que les Romains ne toléreront pas. "Renan : "Dieu nous préserve qu'il n'aille pas en France ! (en français dans le texte). Le parti des jésuites se rattacherait à lui ; en Italie on ne manquerait pas de trouver des cardinaux italiens pour nommer un Pape italien. Celui-ci s'entendrait avec le gouvernement italien. Ainsi on éviterait un antipape et ce serait la rétro de la papauté. Renan ne croit pas à une longue durée de la papauté. "Est-il bien nécessaire d'observer qu'une assertion aussi formelle, dans la bouche d'Ernest Renan, paraît assez peu probable. On a toujours inexactement rapporté les "propos de table" de Villaurphilosophie. On se rappelle le méchant tour que lui joua dans cet ordre de faits le journal de Goncourt."

Entretiens avec Bismarck
L'ambassadeur français à Berlin était à cette époque M. de Gontaut-Biron. Celui-ci étant entré en rapports à Berlin avec l'impératrice, Bismarck en témoigna une vive irritation. Le chancelier déclara ne pouvoir plus se fier désormais à M. de Gontaut-Biron. Le duc Decazes chercha sans grand succès à prendre la défense du diplomate français. Mais M. de Gontaut-Biron avait envoyé en mai un rapport en France où il était dit que M. de Radonvitz déclarait "politique" chrétien de commencer la guerre avec la France avant qu'elle ne fût prête". Le propos avait fort irrité Bismarck et redoublé son animosité. Le duc Decazes justifiait l'ambassadeur français aux yeux de l'ambassadeur allemand, déclarait : "Mais on n'invente pas ces choses-là !". Le duc Decazes ajouta qu'il était question d'envoyer M. de Gontaut en Russie et il cita en terminant ce propos textuel du prince Gontchakof : "M. de Gontaut sera bien reçu à St-

Entretiens avec Bismarck
Mandé en Allemagne pour quelques semaines pendant l'automne de cette même année 1874, le prince de Hohenlohe eut des entretiens prolongés avec l'empereur Guillaume Ier et le prince de Bismarck. Parlant de l'éventualité d'une nouvelle guerre avec la France, l'empereur Guillaume déclara : "Je ne veux pas entendre parler d'une nouvelle campagne. Je suis trop vieux pour recommencer, mais je crains que le prince de Bismarck ne veuille peu à peu nous entraîner dans une guerre."

Entretiens avec Thiers
Le 2 janvier 1875, au lendemain de la réception du corps diplomatique à l'Élysée, l'ambassadeur allemand observe dans son journal que "la cérémonie était assez maladroïtement réglée. Quand on est président d'une République on ne saurait jouer au roi". Quelques jours après, pendant une soirée à l'Élysée, l'ambassadeur allemand n'en trouvait pas moins le moyen de tourner au Président de la République un compliment du dernier galant : "J'espère, lui dit-il en prenant congé, que le bon Dieu vous conservera à la France."

Petersbourg. Il eut des difficultés à Berlin avec les diplomates. "Nous sommes plus accommodants". En terminant, le duc Decazes prit alors le prince de Hohenlohe à plaider de nouveau auprès de Bismarck la cause de M. de Gontaut-Biron. Le 15 décembre, le prince de Hohenlohe s'entretenait en effet de l'ambassadeur français avec le chancelier de fer à Berlin. M. de Gontaut-Biron était en effet en France. "Le rôle de M. de Gontaut à Berlin était terminé."

Souvenirs de Gambetta
Le 30 janvier 1879, le maréchal de Mac-Mahon donnait sa démission, Jules Grévy était nommé à sa place et le 30 janvier Léon Gambetta était porté à la présidence de la Chambre. Le 5 février, Blowitz, qui rendait au prince de Hohenlohe de fréquentes visites, allait trouver celui-ci et lui donnait son avis sur le nouveau gouvernement : "Gambetta était immensément vaniteux et n'avait de l'affection pour personne. Il était égoïste, faux et sans éducation aucune. Par ailleurs, Blowitz rendait hommage à son talent et aussi à sa loyauté. Gambetta n'avait jamais trempé dans les affaires et n'était pas riche."

Souvenirs de Renan
Le 27 novembre 1875, l'incir chez la princesse Troubetzkoff Ernest Renan : Ernest Renan se mit à prophétiser et si le prince de Hohenlohe rapporte fidèlement ses paroles, il faut convenir que ses prophéties ne se sont pas réalisées. "Ernest Renan est un très aimable homme. Son allure est en tous points celle d'un professeur allemand. Il parla beaucoup de l'Italie d'où il vient. Il vanta la "sagesse" du gouvernement italien dans les affaires ecclésiastiques. Il écrivit au lendemain de la mort de Pie IX de grandes catastrophes pour l'Église catholique. Sans aucun doute on élira un Pape laïque et que les Romains ne toléreront pas. "Renan : "Dieu nous préserve qu'il n'aille pas en France ! (en français dans le texte). Le parti des jésuites se rattacherait à lui ; en Italie on ne manquerait pas de trouver des cardinaux italiens pour nommer un Pape italien. Celui-ci s'entendrait avec le gouvernement italien. Ainsi on éviterait un antipape et ce serait la rétro de la papauté. Renan ne croit pas à une longue durée de la papauté. "Est-il bien nécessaire d'observer qu'une assertion aussi formelle, dans la bouche d'Ernest Renan, paraît assez peu probable. On a toujours inexactement rapporté les "propos de table" de Villaurphilosophie. On se rappelle le méchant tour que lui joua dans cet ordre de faits le journal de Goncourt."

Entretiens avec Bismarck
Mandé en Allemagne pour quelques semaines pendant l'automne de cette même année 1874, le prince de Hohenlohe eut des entretiens prolongés avec l'empereur Guillaume Ier et le prince de Bismarck. Parlant de l'éventualité d'une nouvelle guerre avec la France, l'empereur Guillaume déclara : "Je ne veux pas entendre parler d'une nouvelle campagne. Je suis trop vieux pour recommencer, mais je crains que le prince de Bismarck ne veuille peu à peu nous entraîner dans une guerre."

Entretiens avec Thiers
Le 2 janvier 1875, au lendemain de la réception du corps diplomatique à l'Élysée, l'ambassadeur allemand observe dans son journal que "la cérémonie était assez maladroïtement réglée. Quand on est président d'une République on ne saurait jouer au roi". Quelques jours après, pendant une soirée à l'Élysée, l'ambassadeur allemand n'en trouvait pas moins le moyen de tourner au Président de la République un compliment du dernier galant : "J'espère, lui dit-il en prenant congé, que le bon Dieu vous conservera à la France."

Entretiens avec Bismarck
Mandé en Allemagne pour quelques semaines pendant l'automne de cette même année 1874, le prince de Hohenlohe eut des entretiens prolongés avec l'empereur Guillaume Ier et le prince de Bismarck. Parlant de l'éventualité d'une nouvelle guerre avec la France, l'empereur Guillaume déclara : "Je ne veux pas entendre parler d'une nouvelle campagne. Je suis trop vieux pour recommencer, mais je crains que le prince de Bismarck ne veuille peu à peu nous entraîner dans une guerre."

ses pour se donner force et puis le chancelier et l'empereur qui furent présents. "C'est tout en dehors de ces intrigues et par là le terrain aurait été préparé pour des catholiques effectives. Échanger avec qui j'ai parlé aujourd'hui de maintes choses sans tout lui dire partage mes craintes."

Souvenirs de Gambetta
Le 30 janvier 1879, le maréchal de Mac-Mahon donnait sa démission, Jules Grévy était nommé à sa place et le 30 janvier Léon Gambetta était porté à la présidence de la Chambre. Le 5 février, Blowitz, qui rendait au prince de Hohenlohe de fréquentes visites, allait trouver celui-ci et lui donnait son avis sur le nouveau gouvernement : "Gambetta était immensément vaniteux et n'avait de l'affection pour personne. Il était égoïste, faux et sans éducation aucune. Par ailleurs, Blowitz rendait hommage à son talent et aussi à sa loyauté. Gambetta n'avait jamais trempé dans les affaires et n'était pas riche."

Souvenirs de Renan
Le 27 novembre 1875, l'incir chez la princesse Troubetzkoff Ernest Renan : Ernest Renan se mit à prophétiser et si le prince de Hohenlohe rapporte fidèlement ses paroles, il faut convenir que ses prophéties ne se sont pas réalisées. "Ernest Renan est un très aimable homme. Son allure est en tous points celle d'un professeur allemand. Il parla beaucoup de l'Italie d'où il vient. Il vanta la "sagesse" du gouvernement italien dans les affaires ecclésiastiques. Il écrivit au lendemain de la mort de Pie IX de grandes catastrophes pour l'Église catholique. Sans aucun doute on élira un Pape laïque et que les Romains ne toléreront pas. "Renan : "Dieu nous préserve qu'il n'aille pas en France ! (en français dans le texte). Le parti des jésuites se rattacherait à lui ; en Italie on ne manquerait pas de trouver des cardinaux italiens pour nommer un Pape italien. Celui-ci s'entendrait avec le gouvernement italien. Ainsi on éviterait un antipape et ce serait la rétro de la papauté. Renan ne croit pas à une longue durée de la papauté. "Est-il bien nécessaire d'observer qu'une assertion aussi formelle, dans la bouche d'Ernest Renan, paraît assez peu probable. On a toujours inexactement rapporté les "propos de table" de Villaurphilosophie. On se rappelle le méchant tour que lui joua dans cet ordre de faits le journal de Goncourt."

Entretiens avec Bismarck
Mandé en Allemagne pour quelques semaines pendant l'automne de cette même année 1874, le prince de Hohenlohe eut des entretiens prolongés avec l'empereur Guillaume Ier et le prince de Bismarck. Parlant de l'éventualité d'une nouvelle guerre avec la France, l'empereur Guillaume déclara : "Je ne veux pas entendre parler d'une nouvelle campagne. Je suis trop vieux pour recommencer, mais je crains que le prince de Bismarck ne veuille peu à peu nous entraîner dans une guerre."

Entretiens avec Thiers
Le 2 janvier 1875, au lendemain de la réception du corps diplomatique à l'Élysée, l'ambassadeur allemand observe dans son journal que "la cérémonie était assez maladroïtement réglée. Quand on est président d'une République on ne saurait jouer au roi". Quelques jours après, pendant une soirée à l'Élysée, l'ambassadeur allemand n'en trouvait pas moins le moyen de tourner au Président de la République un compliment du dernier galant : "J'espère, lui dit-il en prenant congé, que le bon Dieu vous conservera à la France."

Entretiens avec Bismarck
Mandé en Allemagne pour quelques semaines pendant l'automne de cette même année 1874, le prince de Hohenlohe eut des entretiens prolongés avec l'empereur Guillaume Ier et le prince de Bismarck. Parlant de l'éventualité d'une nouvelle guerre avec la France, l'empereur Guillaume déclara : "Je ne veux pas entendre parler d'une nouvelle campagne. Je suis trop vieux pour recommencer, mais je crains que le prince de Bismarck ne veuille peu à peu nous entraîner dans une guerre."

Le 2 juillet 1883, Blowitz vient se plaindre de Challemeil-Lacour auprès du prince de Hohenlohe : "Challemeil-Lacour constitue un danger pour la France. Il a une telle horreur de l'Angleterre, il est si désagréable dans son commerce avec les diplomates que lord Lyons va chez lui le moins possible. Si cela continue, si Challemeil-Lacour et la presse qu'il protège persistent à irriter l'Angleterre, il s'ensuivra l'entrée de l'Angleterre dans la Triple Alliance. Et cette Quadruple Alliance écrasera la France "comme une puce".

Souvenirs de Gambetta
Le 30 janvier 1879, le maréchal de Mac-Mahon donnait sa démission, Jules Grévy était nommé à sa place et le 30 janvier Léon Gambetta était porté à la présidence de la Chambre. Le 5 février, Blowitz, qui rendait au prince de Hohenlohe de fréquentes visites, allait trouver celui-ci et lui donnait son avis sur le nouveau gouvernement : "Gambetta était immensément vaniteux et n'avait de l'affection pour personne. Il était égoïste, faux et sans éducation aucune. Par ailleurs, Blowitz rendait hommage à son talent et aussi à sa loyauté. Gambetta n'avait jamais trempé dans les affaires et n'était pas riche."

Souvenirs de Renan
Le 27 novembre 1875, l'incir chez la princesse Troubetzkoff Ernest Renan : Ernest Renan se mit à prophétiser et si le prince de Hohenlohe rapporte fidèlement ses paroles, il faut convenir que ses prophéties ne se sont pas réalisées. "Ernest Renan est un très aimable homme. Son allure est en tous points celle d'un professeur allemand. Il parla beaucoup de l'Italie d'où il vient. Il vanta la "sagesse" du gouvernement italien dans les affaires ecclésiastiques. Il écrivit au lendemain de la mort de Pie IX de grandes catastrophes pour l'Église catholique. Sans aucun doute on élira un Pape laïque et que les Romains ne toléreront pas. "Renan : "Dieu nous préserve qu'il n'aille pas en France ! (en français dans le texte). Le parti des jésuites se rattacherait à lui ; en Italie on ne manquerait pas de trouver des cardinaux italiens pour nommer un Pape italien. Celui-ci s'entendrait avec le gouvernement italien. Ainsi on éviterait un antipape et ce serait la rétro de la papauté. Renan ne croit pas à une longue durée de la papauté. "Est-il bien nécessaire d'observer qu'une assertion aussi formelle, dans la bouche d'Ernest Renan, paraît assez peu probable. On a toujours inexactement rapporté les "propos de table" de Villaurphilosophie. On se rappelle le méchant tour que lui joua dans cet ordre de faits le journal de Goncourt."

Entretiens avec Bismarck
Mandé en Allemagne pour quelques semaines pendant l'automne de cette même année 1874, le prince de Hohenlohe eut des entretiens prolongés avec l'empereur Guillaume Ier et le prince de Bismarck. Parlant de l'éventualité d'une nouvelle guerre avec la France, l'empereur Guillaume déclara : "Je ne veux pas entendre parler d'une nouvelle campagne. Je suis trop vieux pour recommencer, mais je crains que le prince de Bismarck ne veuille peu à peu nous entraîner dans une guerre."

Entretiens avec Thiers
Le 2 janvier 1875, au lendemain de la réception du corps diplomatique à l'Élysée, l'ambassadeur allemand observe dans son journal que "la cérémonie était assez maladroïtement réglée. Quand on est président d'une République on ne saurait jouer au roi". Quelques jours après, pendant une soirée à l'Élysée, l'ambassadeur allemand n'en trouvait pas moins le moyen de tourner au Président de la République un compliment du dernier galant : "J'espère, lui dit-il en prenant congé, que le bon Dieu vous conservera à la France."

Entretiens avec Bismarck
Mandé en Allemagne pour quelques semaines pendant l'automne de cette même année 1874, le prince de Hohenlohe eut des entretiens prolongés avec l'empereur Guillaume Ier et le prince de Bismarck. Parlant de l'éventualité d'une nouvelle guerre avec la France, l'empereur Guillaume déclara : "Je ne veux pas entendre parler d'une nouvelle campagne. Je suis trop vieux pour recommencer, mais je crains que le prince de Bismarck ne veuille peu à peu nous entraîner dans une guerre."

Le 2 juillet 1883, Blowitz vient se plaindre de Challemeil-Lacour auprès du prince de Hohenlohe : "Challemeil-Lacour constitue un danger pour la France. Il a une telle horreur de l'Angleterre, il est si désagréable dans son commerce avec les diplomates que lord Lyons va chez lui le moins possible. Si cela continue, si Challemeil-Lacour et la presse qu'il protège persistent à irriter l'Angleterre, il s'ensuivra l'entrée de l'Angleterre dans la Triple Alliance. Et cette Quadruple Alliance écrasera la France "comme une puce".

Souvenirs de Gambetta
Le 30 janvier 1879, le maréchal de Mac-Mahon donnait sa démission, Jules Grévy était nommé à sa place et le 30 janvier Léon Gambetta était porté à la présidence de la Chambre. Le 5 février, Blowitz, qui rendait au prince de Hohenlohe de fréquentes visites, allait trouver celui-ci et lui donnait son avis sur le nouveau gouvernement : "Gambetta était immensément vaniteux et n'avait de l'affection pour personne. Il était égoïste, faux et sans éducation aucune. Par ailleurs, Blowitz rendait hommage à son talent et aussi à sa loyauté. Gambetta n'avait jamais trempé dans les affaires et n'était pas riche."

Souvenirs de Renan
Le 27 novembre 1875, l'incir chez la princesse Troubetzkoff Ernest Renan : Ernest Renan se mit à prophétiser et si le prince de Hohenlohe rapporte fidèlement ses paroles, il faut convenir que ses prophéties ne se sont pas réalisées. "Ernest Renan est un très aimable homme. Son allure est en tous points celle d'un professeur allemand. Il parla beaucoup de l'Italie d'où il vient. Il vanta la "sagesse" du gouvernement italien dans les affaires ecclésiastiques. Il écrivit au lendemain de la mort de Pie IX de grandes catastrophes pour l'Église catholique. Sans aucun doute on élira un Pape laïque et que les Romains ne toléreront pas. "Renan : "Dieu nous préserve qu'il n'aille pas en France ! (en français dans le texte). Le parti des jésuites se rattacherait à lui ; en Italie on ne manquerait pas de trouver des cardinaux italiens pour nommer un Pape italien. Celui-ci s'entendrait avec le gouvernement italien. Ainsi on éviterait un antipape et ce serait la rétro de la papauté. Renan ne croit pas à une longue durée de la papauté. "Est-il bien nécessaire d'observer qu'une assertion aussi formelle, dans la bouche d'Ernest Renan, paraît assez peu probable. On a toujours inexactement rapporté les "propos de table" de Villaurphilosophie. On se rappelle le méchant tour que lui joua dans cet ordre de faits le journal de Goncourt."

Entretiens avec Bismarck
Mandé en Allemagne pour quelques semaines pendant l'automne de cette même année 1874, le prince de Hohenlohe eut des entretiens prolongés avec l'empereur Guillaume Ier et le prince de Bismarck. Parlant de l'éventualité d'une nouvelle guerre avec la France, l'empereur Guillaume déclara : "Je ne veux pas entendre parler d'une nouvelle campagne. Je suis trop vieux pour recommencer, mais je crains que le prince de Bismarck ne veuille peu à peu nous entraîner dans une guerre."

Entretiens avec Thiers
Le 2 janvier 1875, au lendemain de la réception du corps diplomatique à l'Élysée, l'ambassadeur allemand observe dans son journal que "la cérémonie était assez maladroïtement réglée. Quand on est président d'une République on ne saurait jouer au roi". Quelques jours après, pendant une soirée à l'Élysée, l'ambassadeur allemand n'en trouvait pas moins le moyen de tourner au Président de la République un compliment du dernier galant : "J'espère, lui dit-il en prenant congé, que le bon Dieu vous conservera à la France."

Entretiens avec Bismarck
Mandé en Allemagne pour quelques semaines pendant l'automne de cette même année 1874, le prince de Hohenlohe eut des entretiens prolongés avec l'empereur Guillaume Ier et le prince de Bismarck. Parlant de l'éventualité d'une nouvelle guerre avec la France, l'empereur Guillaume déclara : "Je ne veux pas entendre parler d'une nouvelle campagne. Je suis trop vieux pour recommencer, mais je crains que le prince de Bismarck ne veuille peu à peu nous entraîner dans une guerre."

Vous croirez à peine qu'un biscuit soda puisse être aussi parfait tant que vous n'aurez pas goûté le Biscuit Soda.

Uneda Biscuit

Si délicieusement cuit au four—si délicat et léger—si merveilleusement conservé par un paquet à l'épreuve de l'humidité. C'est le seul VÉRITABLE Biscuit Soda.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

Fleurs! Fleurs!

Un-Char Spécial quittera le coin des rues du Canal et Camp à 11 heures A. M. et à 2 heures P. M.

141 rue Carondelet.

Metairie Ridge Nursery Co., Ltd.,

PHONE 1235

The New York Florist Store of New Orleans.

PHONE DU MAGASIN, 3100 W. MAIN.

HUILE D'OLIVE

ADOLPHE PUGET,

MARSEILLE.

Écrivez cette Marque si vous voulez l'Huile la Plus Pure et de la Meilleure Qualité.

Emballée en bouteilles, 1/2-bouteilles et quart-bouteilles et en estagnons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon, quart-gallon et huitième-gallon.

EN VENTE DANS TOUTES LES ÉPIERIES.

PAUL GELPI & SONS,

SEULS AGENTS POUR LES ETATS-UNIS.

VENTE PEREMPTOIRE

L'ENCHÈRE

POUR CLORE LES AFFAIRES DE

A. M. HILL, Joaillier,

635 RUE DU CANAL.

Ce Magnifique Stock, évalué à \$300,000 consistant en Diamants, Perles et Pierres Précieuses, Montres Waltham et Elgin en Or Massif et Boîtes Orées de Diamants, Montres à Répétition et Marquais les Secondes, Beaux Bijoux en Or, Jumeaux, Ombrelles en Sole et Argentées, Une Magnifique Collection d'Objets d'Art, Bronzes, Statues, Bric-à-brac, Antiques, Fourchettes, Militaires en l'ordre de Rouen, Capo di Monte, Croix d'Or, Vases en Sèvres Royal et de Vienne, Berlin et Worcester, importés cette saison pour A. M. Hill par l'Association Nationale d'Art, à Paris. Le tout devant être vendu à l'enchère sans égard au prix pour clore cette branche de commerce.

ENCHANTEURS,

O. H. LUENGENE et J. H. BROKAW.

Vente journalière de 10-30 a. m. à 5 p. m.

A. M. HILL, 635 RUE DU CANAL.

La vente commencera le 15 Octobre 1906.

PLANOS FISCHER

Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré.

Prix de 120,000 Fabricants, Vendus et en Europe.

VENDUS EN FACILES Paiements RENEWEL.

GRANDS

LA CATASTROPHE D'ATLANTIC CITY.

Atlantic City, N. J., 29 oct.— Les détails recueillis aujourd'hui sur les lieux de l'accident de chemin de fer électrique de la ligne West Jersey and Seashore, survenu hier après-midi, sont plus terribles que les premiers rapports le laissaient supposer. Le nombre total de personnes qui ont été tuées sur le coup ou noyées, est porté à 66. Il y a encore une vingtaine de blessés dont plusieurs ne se rétabliront pas.

Ce matin 51 cadavres avaient été retirés des deux wagons qui ont été précipités dans la rivière. Des plongeurs ont travaillé toute la nuit pour tenter de dégager les cadavres enfoncés dans les deux wagons submergés. Ils y ont en partie réussi et l'on espère que tous les cadavres pourront être ramenus à la surface. Il y avait 91 voyageurs dans le train et sur ce nombre 26 sont vivants. Les cadavres ont été temporairement déposés à la morgue d'Atlantic City, où des scènes désolantes se sont déroulées.

La situation à Ooba.

La Havane, 29 octobre.— Les rapports reçus ce matin de différentes villes prouvent qu'une tranquillité absolue règne partout dans l'île. Cependant quelques bandes d'insurgés nègres qui rodent encore aux environs de Matanzas ne sont pas sans causer quelque inquiétude.

CONSULAT DE FRANCE.

CLASSE DE 1906.

Les jeunes Français nées en 1896 et les autres des autres nationalités à cette date de 1906 sont invités à se présenter au Consulat de France avant le 1er décembre prochain, terme de rigueur, sous peine d'être inscrits sur les tableaux de recensement.

20 oct-1906